



La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage

Charles Galand, Edith Salès-Wuillemin

► To cite this version:

Charles Galand, Edith Salès-Wuillemin. La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage. Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 2009, 84, pp.125-152. halshs-00609722

HAL Id: halshs-00609722

<https://shs.hal.science/halshs-00609722>

Submitted on 19 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage
Social representation of drugs by students in psychology: effects of consumers' practices and acquaintances' influence

Charles Galand
charlyxi@aol.com

Edith Salès-Wuillemin¹
Edith.Sales-Wuillemin@univ-paris8.fr

**Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (LAPPS, EA 4386),
Université de Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex**

Référence complète à mentionner :

Galand, Ch. Salès-Wuillemin, E. (2009) La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 84,125-152

¹ Auteur à contacter pour toute correspondance :

Edith Salès-Wuillemin, Laboratoire de Psychologie Sociale (EA351), Université Paris 8, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex

Les auteurs tiennent à remercier Clément Sayrin - doctorant au Laboratoire Kastler Brossel - pour son aide au calcul des probabilités associées aux co-occurrences des mots dans les premiers rangs.

La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et de l'entourage

Social representation of drugs by students in psychology: effects of consumers' practices and acquaintances' influence

Résumé :

L'étude présentée vise à montrer l'effet de deux facteurs dans la représentation des drogues : les pratiques de consommation de l'individu et l'influence de son entourage. 437 sujets (étudiants en psychologie) ont répondu à un questionnaire comprenant une tâche d'associations verbales et un ensemble de questions se rapportant à ces deux facteurs. Une classification ascendante hiérarchique a permis de distinguer quatre groupes se positionnant selon leurs pratiques déclarées de consommation et celles de leur entourage. Ces positionnements se sont traduits à un niveau représentationnel par des différences sur le contenu et l'organisation structurale de la représentation. Les résultats peuvent s'avérer utile pour adapter les messages de prévention à destination des jeunes. Ce type de recherche souligne l'intérêt de l'étude des représentations sociales dans le domaine de la santé publique.

Mots clé : représentations sociales, pratiques, influence sociale, drogues, santé publique.

Abstract:

The aim of this study is to highlight the effect of two factors in the representation of drugs: the practices of individual consumption and acquaintance's influence. 437 participants (students in psychology) responded to a questionnaire containing a verbal association task and questions about their practices and acquaintances influence. Responses to the questionnaire have been treated by an ascending hierarchical clustering. Results enlighten the existence of four groups distinguished by their practices (declared consumption) and the acquaintance's one. For these particular groups, there are various drug representations. Differences concern the content as well as the organisation of the social representation. Results can be useful to fit prevention messages in direction of young people. In addition, this research underlines the interest of social representations studies in the field of the public health.

Key words: social representations, practices, social influence, drugs, public health.

1. Introduction : Contexte et objectifs de l'étude

La consommation des drogues et plus globalement celle des substances psychoactives est un thème de santé publique important parce qu'il touche principalement les jeunes de 15-25 ans (Galand, 2006). Les résultats du Baromètre Santé 2005 (Guilbert, Gautier, 2007²), réalisé par l'Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé (INPES), montrent que les substances les plus expérimentées sont l'Alcool, le Cannabis et les médicaments psychotropes.

Dans ce domaine, la prévention est d'un enjeu majeur. Cependant, les messages de santé publique se révèlent parfois inefficaces parce qu'ils se heurtent aux « théories naïves » des publics concernés (Falomir Pichastor & Mugny, 2004). Tenir compte des conceptions partagées des usagers sur les produits et révéler les facteurs qui orientent les pratiques des individus et plus particulièrement des plus jeunes, apparaît donc indispensable pour produire des messages efficaces. L'étude de la représentation sociale de ces substances, objet de cette recherche, est un moyen d'atteindre cet objectif. Il s'agit, dans cette étude, de révéler l'impact de deux facteurs sur la représentation : les *pratiques de consommation* que les participants ont vis-à-vis des drogues (selon qu'ils sont ou non consommateurs) et l'*influence sociale* qu'ils peuvent subir de la part de leur entourage (selon qu'il est ou non consommateur). L'effet des pratiques et de l'influence sociale sur les représentations sociales des individus a déjà fait l'objet d'un certain nombre d'investigations.

2. Cadre théorique

A la suite des travaux de Moscovici (1961, 1973, 1993) les représentations sociales sont définies comme un ensemble de connaissances et attitudes communes à un groupe social à propos d'un objet donné (Jodelet, 1989 ; Flament & Rouquette, 2003...). Dans une perspective structurale (cf. : Abric 1976, 1984, 1994; Flament, 1989, 1994), la théorie du noyau central postule que toute représentation s'organise autour d'un noyau et d'un système périphérique. Le noyau central est décrit comme une structure stable, déterminant l'organisation et le sens de la représentation. Les éléments périphériques assurent la stabilité du noyau et une adaptation aux conditions environnementales.

² <http://www.inpes.sante.fr/>

Différentes techniques ont été élaborées pour identifier le noyau central (cf. Abric, 2003), parmi lesquelles « l'association libre » suscite encore aujourd'hui beaucoup d'intérêt (cf. Laurens & Roussiau, 2002) parce qu'elle permet à la fois de faire apparaître les dimensions latentes qui structurent l'univers sémantique, et d'accéder aux noyaux figuratifs de la représentation étudiée (De Rosa, 1988). Diverses mesures contribuent au repérage du noyau central. Vergès (1992) considère deux indices : le *rang d'apparition* et la *fréquence* des mots induits ; la combinaison des deux formant un « critère de prototypicalité ». Dans ce cas, la centralité est déterminée à la fois par le consensus et l'accessibilité en mémoire : « sur la base de résultats de la psychologie cognitive sur les temps de réaction verbale et sur la rapidité d'association, l'ordre d'apparition peut-être utilisé comme un indice de l'*accessibilité prototypique* » (De Rosa, 2003, p87). Abric (2003) suggère de procéder en deux temps en incitant d'abord les sujets à réaliser l'association verbale, puis à hiérarchiser les mots induits selon l'importance accordée ; l'indice combine alors la saillance et l'importance. Flament (1996) introduit l'idée qu'un élément central a pour propriété d'être plus *caractéristique* de l'objet que les autres éléments de la représentation, le pouvoir de « caractérisation » d'un élément est donc différent de l'importance, il constituerait également un indice de centralité. Pour finir, la technique par « réseau d'associations », développée par De Rosa (1995, 2003), prévoit d'ajouter aux autres mesures associatives traditionnelles (*disponibilité, saillance et importance*) un *indice de polarité* qui correspond à une « mesure synthétique de l'évaluation de l'attitude implicite dans le champ des représentations » (p 89). Cet indice n'est pas sans rappeler la proposition de Flament (1994/2006) selon laquelle le noyau central peut avoir soit une *dimension fonctionnelle* dans des situations à finalité opératoire, soit une *dimension normative* dans des situations socio-affectives.

Une représentation sociale n'est pas seulement un contenu ayant diverses qualités, « elle est fondamentalement une organisation, un ensemble de relations entre ses éléments » (Bouriche, 2003, p222). L'analyse de similitude permet de décrire la structure d'une représentation à partir d'un indice de proximité entre les éléments qui la composent. Parmi les différents indicateurs présents au sein des « associations libres », le *rang d'apparition* fournit une indication particulièrement intéressante par rapport à la proximité des éléments : « la rapidité d'association n'est pas seulement l'expression de la force du lien associatif et, donc, de sa saillance, mais aussi de son accessibilité en termes de plus grande *consensualité prototypique* » (De Rosa, 2003, p 88). Cet indice permet donc de pallier en partie à certaines difficultés liées à la « zone muette » ou « zone de masquage » des représentations dont parlent

Abric (2003/2005) et Flament (1994/2006). Celle-ci fait référence à la zone cachée, aux éléments normatifs de la représentation qui échappent à l'analyse, parce que les sujets les évitent, en raison de leur caractère non légitime. Dans certaines conditions, par exemple lorsque les objets ont une forte valeur sociale, comme c'est le cas d'objets comme la drogue, le Sida, la Sexualité..., la prise en compte du rang d'apparition peut donc s'avérer particulièrement intéressante, comparativement à des mesures plus directes, parce qu'elle permet d'appréhender de manière brute la rapidité avec laquelle les éléments de connaissance peuvent être activés en mémoire, sans passer par un traitement plus approfondi (comme c'est le cas lorsqu'il est demandé au sujet d'évaluer la capacité d'un mot à caractériser un objet).

Deux principaux facteurs ont un impact sur le noyau central d'une représentation sociale (cf. Moliner, 2001) : les *pratiques sociales* parce qu'elles révèlent une relation spécifique entre les individus et l'objet de représentation (e.g. Abric, 1994/2006, 1996, 2001 ; Flament, 1994/2006, 2001, Guimelli, 1989...) ; l'*influence sociale* parce qu'elle se traduit au travers des communications véhiculées autour de l'objet (e.g. Mugny, Quiamzade & Tafani, 2001).

2.1 L'impact des pratiques sur la représentation d'un objet

Les recherches réalisées sur les représentations montrent qu'elles sont largement influencées par les pratiques, lorsque celles-ci se placent dans un contexte de *libre choix* ou de *choix consenti*, et plus encore quand la situation s'avère irréversible. Ce lien entre pratiques et représentations a largement été décrit pour de nombreux objets (cf. Flament, 2001). L'analyse de l'effet des pratiques se fait le plus souvent au travers de dispositifs visant à comparer la proximité de groupes à l'objet de représentation sur les deux extrêmes d'un continuum : des individus caractérisés par des pratiques régulières versus des individus caractérisés par une absence de pratiques. Il est notamment montré que l'émergence de pratiques nouvelles a pour effet de rendre saillants des éléments *fonctionnels* (cf. Guimelli, 1994a et 1994b), tandis que l'absence de pratique facilite l'expression d'éléments *normatifs* (Abric & Tafani, 1995, à propos de l'entreprise). Appliquées aux représentations de la drogue et du cannabis, les recherches de Dany & Apostolidis (2002), Dany & Abric (2007) et Dany (2008) vont également dans ce sens. La proximité à l'usage de drogues se traduit par une orientation plus fonctionnelle des discours d'usagers et d'ex-usagers, c'est-à-dire par des propos plus axés sur les produits et les usages et par une plus grande distinction entre les substances selon leurs propriétés, leur statut et la dangerosité perçue. La distance à l'usage se marque par une

orientation plus *normative* des représentations. Par exemple, le terme *mort* est plus saillant chez les non-consommateurs de cannabis que chez les autres personnes interrogées, de même que les termes : *maladie*, *Sida* et *déchéance*.

La notion de *distance du groupe à l'objet* (Abric, 2001) – définie selon trois critères : le niveau de pratique, de connaissance et le degré d'implication - illustre bien cet effet sur l'expression des dimensions. Son opérationnalisation dans le paradigme du *lien à l'objet* souligne le rôle de la *distance* dont les différents constituants opèrent indépendamment dans l'expression du contenu des représentations du cannabis (Dany & Abric, 2007 ; Dany 2008). Les résultats montrent que plus les individus sont « éloignés » du cannabis, plus les aspects liés à la *dangerosité* sont valorisés. Par opposition, plus les individus en sont « proches », plus ils valorisent les dimensions : *usages/effets* et *banalisation/débat*.

De nombreuses recherches empiriques sur les représentations des drogues attestent de cet effet en montrant que le fait d'être ou non consommateur semble grandement influencer la perception que l'on a des substances et des risques associés à leur consommation (e.g., Echebarria-Echabe & al., 1992 ; Szalay & al., 1993 ; Calafat & al., 1998 ; Jacob & al. 1999 ; Beck, Legleye & Peretti-Watel, 2003 ; Chabrol, Roura & Kallmeyer, 2004 ; Sierra, Pérez & Pérez, 2005...). Les non-consommateurs auraient des représentations centrées sur l'évaluation négative des substances illicites et percevraient généralement ces consommations comme des pratiques dangereuses. Par contraste, les consommateurs ou ex-consommateurs auraient des représentations moins négatives et auraient un regard moins sévère à l'égard de ce type de pratiques.

Certaines études vont plus loin, en montrant que les niveaux de consommation évalués à travers le nombre de substances consommées, les contextes (seul *versus* en groupe) et les modes de consommation... rendent compte d'expressions différenciées des représentations des usages (e.g., Demers & Bourgault, 1996, Jamouille, 2001 ; Jamouille & Panunzi-Roger, 2001 ; Chabrol & al., 2002...). Plus les niveaux de consommation déclarés sont importants, plus les individus évoquent un grand nombre de connaissances et de termes désignant les substances. Parallèlement, plus ces niveaux de consommation déclarés sont élevés, moins les substances illicites sont perçues négativement par ces personnes. Tucker, Vuchinich & Gladsjo (1991) suggèrent que le temps et l'argent alloués par l'utilisateur dans l'achat de substances peuvent aussi être des mesures utiles pour apprécier la valeur du

renforcement de l'usage de substances par rapport à d'autres activités. Le contenu des représentations en lien avec les expériences vécues semble aussi avoir un rôle important dans la prédiction des comportements. Leroy, Nandrino & Landron (2000) soulignent la nature anticipatrice, soulageante et permissive des représentations de l'usage chez des personnes atteintes de dépendance alcoolique.

Pour Fontaine et coll. (2001), il existerait plusieurs phases dans l'évolution de la perception des drogues en fonction des pratiques. Avant le premier usage, le risque serait souvent surévalué, mais, dès cette barrière franchie, la dangerosité initiale serait souvent reconsidérée et sous-évaluée. L'usager passerait alors par une *phase de découverte et de jeu* où il se confronterait à ses propres limites en omettant le risque ou en ayant une perception amoindrie des dangers. Ces usages seraient principalement tournés vers *l'évasion de la réalité* et *l'obtention de sensations de plaisir*.

2.2. L'influence de l'entourage

Parce que les représentations se construisent aussi dans l'interaction sociale (Moscovici, 1961), il faut considérer que les pratiques ne sont pas le seul facteur impliqué dans la représentation des substances psychoactives. Le contexte social et plus particulièrement les phénomènes d'influence sociale sont à prendre en compte. Ces phénomènes ont été abondamment traités dans le cadre de la psychologie sociale (e.g., influence de la majorité (Asch, 1956) ou de la minorité hors groupe (Mugny & Pérez, 1991) ; ou du leader (Hollander, 1960), ou des pairs (Bandura, 1980), et plus globalement de la source et du référent informationnel (Turner, 1991) ...). Les recherches retracées par Mugny, Quiamzade et Tafani (2001) sur le groupe d'amis ont permis de déterminer les conditions dans lesquelles une source experte peut entraîner une modification du caractère central d'un élément, c'est-à-dire de la structure de la représentation. L'idée défendue est que l'exposition à un message infirmant la représentation, produit par une source experte n'entraîne pas forcément un changement dans la représentation sociale. Cela dépend des enjeux. Deux sortes d'enjeux sont soulignés, des enjeux épistémiques résultant de l'infirmité des croyances, des enjeux identitaires résultant d'une remise en cause de la compétence et plus généralement de l'image de Soi de l'individu. Ainsi, au-delà de la compétence se joue le statut de la source, haut (niveau de compétence plus élevée) ou bas (même niveau de compétence). Les résultats montrent que l'influence d'une source supposée de même niveau de compétence que le sujet est plus grande que celle d'une source de plus haut niveau de compétence, d'autant qu'il n'y a

pas de menace identitaire. On peut ainsi raisonnablement penser que le discours des pairs consommateurs concernant les représentations des substances sera plus influent que le discours provenant de sources extérieures (médecins, service de police...) présentant potentiellement une menace pour l'identité sociale d'un groupe d'usagers ou d'individus provenant d'un tissu social où l'usage de drogues est plus fréquent. Un certain nombre d'études empiriques vont dans ce sens en montrant que l'usage d'alcool, de tabac ou de drogues illicites par les parents est associé à une augmentation significative du risque d'usage précoce et de dépendance à ces substances chez les enfants (Duncan & Duncan, 1995). La « proximité » des individus avec les usagers impliquerait des représentations des produits plus permissives (e.g., Echebarria-Echabe et al., 1992; Beltzer & Gremy, 2000; Bryan, Moran, Farrell & O'Brien, 2000; Beck & al. 2003). Les personnes connaissant des usagers de substances dans leur entourage considèreraient la consommation de drogues de façon moins négative et moins risquée (Noël et al., 2002). Trilles et Thiandoum (2003) soulignent d'ailleurs l'importance du lien social sous-jacent à ces pratiques de consommations dans le milieu festif. Ainsi, l'arrêt de la consommation impliquerait non seulement un sevrage vis-à-vis des produits, mais également une obligation de s'éloigner des milieux de consommation habituellement fréquentés.

L'influence des pratiques dans le milieu familial est décisive. Brook et Brook (1990), puis Jackson et Henriksen (1997), mettent en évidence une augmentation de la fréquence de consommation chez les enfants qui sont impliqués, par leurs parents dans leurs propres pratiques (par exemple en leur demandant d'acheter des cigarettes, ou d'aller leur chercher une bière...). Pour certains auteurs comme Weiss (1988) ou Hadley et Stockdale (1996), l'adhésion à la consommation procèderait de l'intégration d'un schéma socioculturel faisant de la substance, un objet courant de la vie sociale. Pour ce qui concerne plus particulièrement les substances psychoactives, cet effet a également été montré : l'exposition des enfants aux consommations abusives des parents augmenterait le risque de prévalence de fortes consommations de drogues chez ces jeunes (Baron, 1999). Les personnes ayant, parmi leur entourage familial, un usager de drogues, même régulièrement confronté à des mauvaises expériences, auraient tendance à minorer les risques liés à la consommation (Milanese et al., 2000).

L'influence des pratiques dans le milieu amical est également prédictive de l'usage. Les consommations des pairs semblent favoriser l'émergence de la « normalisation d'une

consommation raisonnable » dans laquelle les jeunes donnent la priorité au contexte d'utilisation par rapport aux effets des substances consommées (Sierra, Pérez & Pérez, 2005). Il ressort de ces travaux que l'entourage consommateur exercerait une pression normative à consommer (Parker, Williams & Aldridge, 2002; Gutiérrez & Palacios, 2004). Cette pression pouvant toutefois, selon Graham, Marks et Hansen (1991), être active (impliquant des propositions explicites), ou passive (par imitation des pairs consommateurs ou par surestimation des consommations de l'entourage). L'effet de l'entourage s'exercerait également dans le sens de la non-consommation. Bohrn et Fenk (2003) ont montré que si les consommateurs de drogues licites et illicites ont tous proportionnellement plus d'utilisateurs parmi leurs amis que les non consommateurs, inversement, les non consommateurs compteraient peu d'utilisateurs parmi leurs amis et, lorsque c'est le cas, il s'agit généralement d'utilisateurs d'alcool et/ou de cannabis.

Les études mentionnées permettent de conclure à un effet de la proximité vis-à-vis de la drogue, cette proximité résulte de deux facteurs : l'usage personnel et l'usage des proches. L'impact de ces deux facteurs n'a cependant jamais été mesuré de manière conjointe au travers de l'établissement de « profils » d'individus en relation avec leur représentation de la drogue. C'est ce que nous avons cherché à faire dans cette étude. Pour atteindre cet objectif nous avons procédé en deux temps. Nous avons d'abord réalisé un certain nombre de mesures relatives aux deux facteurs explicatifs. Pour des raisons pratiques, les investigations ont porté sur une population d'étudiants en Licence de psychologie. Nous avons interrogé la totalité d'une promotion. Ils étaient majoritairement situés dans une tranche d'âge pertinente pour notre objet, les 18-25 ans. Ce traitement a permis de repérer différents profils de sujets et de les rassembler au sein de « sous-groupes ». Nous avons ensuite réalisé une analyse de la représentation que chacun de ces sous-groupes avait de la drogue et des substances psychoactives.

3. Hypothèses

Nous partions de l'hypothèse qu'au sein de la population interrogée, les pratiques des participants et de leur entourage auraient un effet sur la représentation qu'ils ont de la drogue et des substances psychoactives. Nous nous attendions à un effet sur le contenu et l'organisation de la représentation.

Nous nous attendions à ce que les différences sur le contenu se traduisent au niveau du lexique employé. Les sous-groupes les plus proches de l'usage de drogues devaient, en proportion, utiliser plus de termes désignant directement les différentes substances et employer plus de termes renvoyant aux effets positifs recherchés dans les consommations. A l'opposé, les sous-groupes les moins proches de l'usage des drogues devaient, en proportion, utiliser plus de termes renvoyant aux conséquences négatives des consommations. L'organisation de la représentation, et en particulier le caractère central des éléments, devait également différer selon les sous-groupes. On s'attendait à ce que la représentation des individus les plus proches de l'usage des drogues se centre sur les différents produits consommés.

5. Méthode

5.1 Population

437 sujets étudiants en psychologie à l'université de Paris 8 ont été sollicités pendant les 30 dernières minutes de leur cours pour remplir un questionnaire. Ils avaient entre 17 et 60 ans (âge moyen : 23,25 ans) et étaient inscrits en Licence et Master1 de psychologie ; la répartition est conforme à celle observée en psychologie : 13,33% de garçons et 86,67% de filles.

5.2 Tâche

Le questionnaire se décomposait en deux parties, la première comprenait une tâche d'associations verbales, la deuxième incluait des questions liées à la mesure des pratiques déclarées de consommation des participants et de leur entourage.

5.2.1 Première partie du questionnaire : la tâche d'associations verbales

Les sujets étaient invités à remplir un tableau en 3 colonnes et 10 lignes. Dans la première, les sujets devaient inscrire l'ensemble des mots ou expressions leur venant à l'esprit à partir du mot amorce « drogue » (objet de la représentation). L'ordre d'apparition, associé à la fréquence d'apparition, fournissait un premier indice de centralité. Entendu comme un indice d'accessibilité en mémoire, le rang constituait aussi une mesure de proximité entre les éléments évoqués. Dans la deuxième colonne, grâce à une échelle en 10 points (de 1 pas du tout caractéristique, à 10 tout à fait caractéristique), les sujets devaient attribuer un score de caractérisation de chacun des mots produits dans la première colonne. La capacité du mot à

décrire l'objet de représentation fournissait un deuxième indice de centralité. Dans la troisième colonne, grâce à une échelle en 7 points (de -3 très négatif à +3 très positif en passant par le point 0), les sujets devaient indiquer la connotation positive ou négative ou neutre de chacun des mots produits dans la première colonne. Ce score fournissait un troisième indice, la valeur globalement positive ou négative des éléments associés à drogues³.

Mode de traitement des données de la première partie du questionnaire

Les données recueillies dans la première partie du questionnaire ont fait l'objet de plusieurs traitements visant à mettre en évidence des différences de profils au sein de notre échantillon. Ces profils (appelés sous-groupes) ont été établis à partir des mesures effectuées dans la deuxième partie du questionnaire que nous présentons dans la section suivante.

Une analyse du lexique des mots produits dans la tâche d'associations verbales, située dans la première partie du questionnaire, a été réalisée afin de déterminer les contenus associés aux drogues dans chacun des sous-groupes. Les probabilités associées à la loi binomiale ont permis de choisir un seuil de citation minimal (pour le détail de la méthode, cf. Salès-Wuillemin, 2005, p59). La fréquence de citation des mots retenus a ensuite été comparée entre les sous-groupes au moyen du χ^2 d'indépendance. D'autres comparaisons intergroupes ont aussi été menées au moyen du test LSD (Least Significant Difference) de Fisher sur les rangs d'apparition, les scores de caractérisation et de valeur.

La structure de la représentation a été appréhendée via la proximité des éléments les plus cités dans chacun des sous-groupes. Le rang d'apparition a été retenu comme indice de proximité pour les raisons précisées plus haut. L'organisation structurale a été décrite à la suite d'une analyse de similitude (Flament, 1962, 1981). Cette analyse a été possible grâce à la reconstitution d'une matrice d'évaluations par paires (Le Bouedec, 1984). La matrice reconstruite comprend le nombre d'individus ayant produit de manière co-occurrence, au sein du même pattern d'évocation des 5 premiers mots, chacune des paires associatives considérées. Chaque paire correspondant au croisement des éléments sélectionnés grâce à l'analyse prototypique, c'est-à-dire les éléments les plus fréquemment cités avec un rang d'apparition faible. Pour pouvoir comparer la force d'association conjointe des mots par paires dans les premiers rangs, nous nous sommes placés dans une approche combinatoire en

³ La première échelle est numérotée de 1 à 10 pour s'adapter au caractère graduel de la dimension mesurée (caractérisation), la deuxième est numérotée de -3 à +3 pour s'adapter au caractère bipolaire de la dimension mesurée (évaluation). La transformation des notes en scores comparables (standardisation) n'a pas été nécessaire dans la mesure où les variables dépendantes sont traitées séparément.

calculant, par le biais de la loi binomiale, la probabilité due au hasard que deux mots soient cités ensemble dans les premiers rangs⁴. En remplaçant dans la matrice reconstruite le nombre de co-occurrences par les probabilités associées, nous étions en mesure de comparer les différentes forces d'association avec un indice comparable.

5.2.2 Deuxième partie du questionnaire : la mesure des pratiques de consommation et de l'influence de l'entourage

Dans l'idéal il aurait été préférable de mesurer les pratiques réelles des individus relativement à leur propre consommation et à celle de leur entourage. On comprendra néanmoins aisément que cette mesure ne pouvait être réalisable, et si tant est qu'elle ait pu être réalisée, elle aurait été de toutes les manières biaisée. Voici pourquoi les mesures réalisées portent sur les pratiques déclarées par les individus interrogés et non sur les pratiques effectives.

Les pratiques déclarées ont été appréciées grâce à plusieurs mesures : la fréquence, le mode, l'étendue de la consommation, les prises de risque, le vécu face à ces expériences ainsi que la connaissance et la mise en œuvre de pratiques visant à réduire les risques encourus. L'influence sociale et plus particulièrement les pratiques déclarées par le sujet à propos de son entourage ont également été appréhendées au travers de plusieurs mesures comme la fréquence de la consommation et les communications interpersonnelles qui s'y rapportent.

Mode de traitement des données de la deuxième partie du questionnaire

Nous avons d'abord effectué un recodage global en regroupant les modalités de réponses obtenues sur chacune des variables mesurant le positionnement des sujets par rapport aux deux facteurs relatifs aux pratiques et à l'influence sociale. A partir de ce recodage, nous avons réalisé une Analyse des Correspondances Multiples (ACM) et une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) ce qui a permis d'obtenir des profils de sujets.

Comme précisé dans la partie précédente, nous avons, ensuite, examiné les résultats de la tâche d'association verbale pour chacun des sous-groupes de sujets identifiés.

Considérations méthodologiques sur les tests statistiques utilisés

⁴ Pour calculer la probabilité que deux mots (A et B) soient associés conjointement dans les premiers rangs : $p_{\text{aléat}}(A) = (\text{nombre de fois où A est cité dans les premiers rangs}) / N \text{ sujets}$; formule transposée à $p_{\text{aléat}}(B)$
 $p_{\text{aléat}}(A \text{ et } B \text{ soient cités ensemble dans les premiers rangs}) = p_{\text{aléat}}(A \text{ soit cité...}) \times p_{\text{aléat}}(B \text{ soit cité...}) = p$
Probabilité que A et B soient cités n fois ensemble pour N sujets :
 $P(n, N, p) = (Nn) p^n (1-p)^{N-n}$ avec $(Nn) = N! / n!(N-n)!$

Le test du χ^2 d'indépendance a été utilisé pour déterminer s'il existe ou non un lien entre un sous-groupe et la fréquence de citation des mots.

Les variables numériques ont fait l'objet de deux traitements. Le premier traitement le test F de Fisher a d'abord été employé pour faire ressortir des différences intergroupes sur les variables numériques. Les conditions d'application de ce test sont supposées réunies (normalité des distributions et homoscedasticité). Les comparaisons spécifiques ont été effectuées de façon séquentielle, en opposant l'ensemble des groupes pris deux à deux. La non-orthogonalité des contrastes nous a conduits à réaliser le test LSD de Fisher approprié à ce type de comparaisons post-hoc (cf. Chanquoy, 2005). Les conditions de validité de ce test sont supposées réunies.

Le seuil de significativité retenu pour les tests du χ^2 d'indépendance, de Fisher est de $p < .10$. Nous avons bien conscience que ce seuil indique plus une tendance qu'un effet généralisable. Toutefois, malgré la taille de l'échantillon, compte tenu des modalités de traitement mises en œuvre et notamment la multiplicité des comparaisons réalisées, ne restent proportionnellement que peu d'observations par mot, la conservation de ce seuil nous a permis de mettre en évidence les principaux résultats, ils ne sont toutefois que tendanciels et ne permettent de tirer aucune conclusion définitive.

En raison du nombre important de comparaisons et de mesures, la présentation des résultats ne fait pas apparaître l'activation des tests, mais les « différences significatives » aux seuils retenus. Compte tenu de la quantité de variables incluses dans l'ACM (27 variables actives comprenant au total 55 modalités) et compte tenu du fait que cette analyse fait ressortir plus de deux axes, nous avons exclu toute représentation graphique qui rendrait difficile la lecture des résultats. La présentation des résultats vise plutôt à décrire les sous-groupes de sujets issus de l'analyse ascendante hiérarchique.

6. Résultats

6.1. Les sous-groupes de sujets selon les pratiques et l'entourage

L'analyse factorielle des correspondances multiples a permis de retenir trois axes représentant au total 41,05% (26,35% pour le premier, 8,50% pour le deuxième, 6,20% pour le troisième) de la variance observée sur la totalité des items mesurant le positionnement des sujets par

rapport à leurs pratiques déclarées et celle de leur entourage. Le premier axe, appelé « axe des pratiques » oppose les modalités de variables relatives au niveau de consommation. Le deuxième appelé « axe de l'entourage chez les non-consommateurs et les ex-usagers » oppose des modalités de variables relatives à l'entourage consommateur dans une population de non-consommateurs et d'ex-usagers. Le troisième « axe de l'entourage chez les consommateurs » oppose des modalités de variables relatives à l'entourage consommateur dans une population se déclarant actuellement consommateur.

Dans un deuxième temps, une CAH a été réalisée avec pour objectif de regrouper les individus en classe de réponses (chaque individu ne peut apparaître que dans une seule classe). Pour constituer les groupes, la technique s'appuie sur les coordonnées factorielles (des trois axes) obtenues dans l'analyse précédente. Ceci a permis de retenir 4 sous-groupes :

Le premier (N= 121 ; soit 27,7% de notre échantillon) se caractérise par sa plus grande « proximité » avec l'usage de drogues. Il se compose d'individus ayant les plus hauts niveaux de consommation déclarée (73,6% déclarent consommer au moins deux substances annuellement et 89,2% se disent concernés par la poly-consommation). On retrouve fréquemment des usagers de drogues au sein de l'entourage proche de ces sujets (81% déclarent avoir au moins un consommateur dans leur entourage familial, 95% déclarent avoir au moins un consommateur dans leur cercle d'amis). Pour la suite de l'analyse, ce sous-groupe est appelé : PC+/EC pour « pratique de consommation forte » et « entourage consommateurs ».

Le deuxième (N= 126 ; soit 28,8% de notre échantillon) concerne plutôt des anciens consommateurs (78,6% déclarent ne plus consommer actuellement une ou plusieurs substances). Ils ont des plus faibles niveaux de consommation déclarée (82,5% déclarent avoir expérimenté une ou deux substances au cours de leur vie). On retrouve plus souvent des non-consommateurs au sein de l'entourage et les communications autour des drogues semblent moins fréquentes (39,7% déclarent ne pas avoir d'usager consommateur dans leur entourage familial et 55,8% déclarent que leur entourage consommateurs ne leur a pas fait part de leurs expériences d'usage). Nous appellerons ce sous-groupe : PC-/ENC pour « pratique de consommation faible » et « entourage non-consommateurs ».

Bien que le troisième sous-groupe (N= 67 ; soit 15,3% de notre échantillon) soit constitué essentiellement de non-consommateurs (97% se déclarent comme tels), il se caractérise par la

fréquentation d'un entourage consommateurs (100% déclarent avoir des usagers au sein de leur entourage). Nous appellerons ce sous-groupe : PNC/EC pour « pratique de non-consommation » et « entourage consommateurs ».

Le dernier sous-groupe (N= 123 ; soit 28,1% de notre échantillon) diffère des autres par sa plus faible « proximité » avec l'usage de drogues. En effet, il est constitué de non-consommateurs (100% se déclarent comme tels) ayant plus rarement des usagers au sein de l'entourage et peu de communications autour des drogues (61,8% déclarent ne pas avoir d'usagers dans leur entourage et 96,4% déclarent que leur entourage consommateurs ne leur a pas fait part de ses expériences d'usage). Nous appellerons ce sous-groupe : PNC/ENC pour « pratique de non-consommation » et « entourage non-consommateurs ».

6.2. Analyse des éléments de contenus des représentations sociales pour les 4 sous-groupes considérés

6.2.1. Les fréquences de citation

Insérer ici Tableau 1

Au premier abord, on constate que *dépendance*, *danger*, *cocaïne*, *cannabis*, *alcool* sont évoqués de manière commune par tous les sous-groupes à un seuil de citation significatif (supérieur à 10%⁵). Le mot *dépendance* est néanmoins évoqué bien plus fréquemment que les autres (>50%). Ces cognitions semblent occuper une place particulière, indépendamment de la nature des pratiques et des caractéristiques de l'entourage des sous-groupes considérés. Ce sont donc des cognitions que l'on peut qualifier de stables.

Nous pouvons ensuite noter des différences importantes entre ces 4 sous-groupes. Le mot *ecstasy* est significativement plus fortement évoqué par les ceux qui ont le plus d'usagers au sein de leur entourage (PC+/EC et PNC/EC). Le mot *plaisir* est plus évoqué par le sous-groupe ayant la plus grande proximité avec l'usage de drogues (PC+/EC). Les mots *maladie*, *mal-être* et *mort* sont significativement plus évoqués par le sous-groupe le plus éloigné de l'usage des drogues (PNC/ENC). Ces cognitions semblent donc être spécifiques et dépendantes des caractéristiques des sous-groupes considérés.

⁵ Pour chacune des sous-populations considérées, en application de la loi binomiale, le seuil de 10% de fréquence de citation correspond à une probabilité $p < 0,01$.

Cette première analyse permet de confirmer les effets attendus : les sujets les plus proches de l'usage de drogues envisagent plus souvent les effets recherchés de la consommation et évoquent des termes désignant les différentes substances. Par opposition, les sujets les moins proches de l'usage de drogues envisagent les conséquences négatives des consommations. Malgré ces différences, apparaissent des cognitions communes évoquées par l'ensemble des individus, quel que soit le sous-groupe, ce qui laisse à penser que ces cognitions sont indépendantes des pratiques spécifiques et des caractéristiques de l'entourage.

Dans la partie suivante, nous centrerons notre analyse sur chacun des indicateurs retenus, le rang d'apparition, le score de caractérisation et le score de valeur.

6.2.2. L'activation : le rang d'apparition

Insérer ici Tableau 2

Ce traitement nous permet de repérer les différences existant entre les sous-groupes à partir de l'analyse des concepts les plus rapidement activés. Sur une échelle de 1 à 10 le point médian étant la position 5. Pour simplifier l'analyse, nous nous concentrons, sur le cas où existe un effet de la variable groupe, dit autrement sur les écarts les plus signifiants. Ceci nous conduit à considérer les mots les plus rapidement évoqués (rang moyen inférieur ou égal à 4) et ceux qui sont le plus tardivement évoqués (rang moyen supérieur ou égal à 6).

Si l'on compare d'une part les deux sous-groupes qui s'opposent au sein de ce continuum par leurs pratiques de consommation alors même que l'entourage est consommateur (PC+/EC et PNC/EC), et d'autre part les deux sous-groupes qui s'opposent par leur entourage alors même qu'ils n'ont pas de pratiques de consommation (PNC/EC et PNC/ENC), on constate peu de différences. Cependant, le sous-groupe n'ayant pas de pratiques de consommation mais un entourage consommateur (PNC/EC) évoque plus tardivement le mot *plaisir*. Ce même mot se trouve au contraire évoqué précocement par le sous-groupe ayant des pratiques de consommation et un entourage consommateur. Il semblerait donc que les pratiques de consommation rendent plus disponibles les conséquences positives de cette consommation. L'effet de l'entourage ne semble pas, pour cet indicateur, en soi déterminant.

Si l'on compare maintenant de manière plus globale, les sous-groupes les plus opposés en ce qui concerne les deux facteurs combinés, pratiques de consommation et entourage, on note

que le mot *maladie* est cité significativement plus tôt par le sous-groupe le plus éloigné de l'usage des drogues (PNC/ENC) et significativement plus tardivement par le sous-groupe ayant la plus grande proximité (PC+/EC). Ce résultat confirme l'analyse précédente. Il montre une plus grande disponibilité d'éléments renvoyant aux conséquences négatives de la consommation pour le sous-groupe le plus éloigné de l'usage des drogues. Ce résultat se confirme si l'on prend également en compte des écarts moins extrêmes bien que significatifs.

6.2.3. La proximité : le score de caractérisation

Insérer ici Tableau 3

Ce traitement nous permet de repérer les différences existant entre les sous-groupes à partir de l'analyse des traits les plus définitoires de l'objet drogue. Pour simplifier l'analyse, nous nous concentrons, comme dans l'analyse précédente, sur les écarts les plus significatifs, c'est-à-dire les traits les plus définitoires (rang moyen supérieur ou égal à 6) ou les moins définitoires (rang moyen inférieur ou égal à 4).

Comme dans l'analyse précédente, si l'on compare d'une part les deux sous-groupes qui s'opposent au sein de ce continuum par leurs pratiques de consommation alors même que l'entourage est consommateur (PC+/EC et PNC/EC), et d'autre part les deux sous-groupes qui s'opposent par leur entourage alors même qu'ils n'ont pas de pratiques de consommation (PNC/EC et PNC/ENC), on constate peu de différences. Les scores de caractérisation sont globalement élevés. Une différence significative apparaît cependant, le mot *plaisir* est déclaré moins définitoire des drogues par le sous-groupe le plus éloigné de l'usage des drogues pour la consommation et d'entourage (PNC/ENC).

L'analyse peut être affinée si l'on prend en compte les écarts moindres, mais significatifs. On note que pour le sous-groupe ayant la plus grande proximité avec l'usage de drogues, le mot *dépendance* caractérise significativement moins la « drogue » que pour les trois autres.

L'analyse réalisée fait apparaître un résultat essentiel pour ce qui concerne le sous-groupe ayant des pratiques de consommation et un entourage consommateur : le plaisir est considéré comme définitoire des drogues, alors que la dépendance ne l'est pas. Ce résultat s'inverse pour le sous-groupe n'ayant ni pratique ni entourage consommateur.

6.2.4. La valeur : la connotation positive ou négative

Insérer ici Tableau 4

Ce traitement nous permet de repérer les différences existant entre les sous-groupes à partir de l'analyse de la valeur positive ou négative des éléments associés à drogues. Pour simplifier l'analyse, nous nous concentrons là aussi sur les écarts les plus significatifs, c'est-à-dire les traits les plus négatifs (score moyen inférieur ou égal à -2) ou les plus positifs (score moyen supérieur ou égal à +2).

On observe une différence pour le mot *plaisir* le sous-groupe le plus éloigné des drogues (n'ayant pas de pratiques de consommation ni un entourage consommateur PNC/ENC) évalue significativement plus négativement ce mot que les trois autres sous-groupes.

Ce premier ensemble de résultats présente une grande convergence. Apparaît une différence notable sur la nature des contenus de représentation spécifiques de chacun des sous-groupes considérés. La deuxième partie des résultats vise à mettre en évidence d'éventuelles différences d'organisation dans les contenus de ces représentations.

6.3. Analyse de la structure des représentations sociales

Pour connaître la structure des représentations au sein d'un groupe de sujet, il faut tout d'abord examiner les relations qu'entretiennent les éléments qui la constituent. Pour cela, nous avons centré notre analyse sur les quatre sous-groupes en examinant les mots évoqués de façon concomitante dans les 5 premiers rangs d'évocation⁶. En dénombrant les occurrences conjointes dans les premiers rangs et en calculant les probabilités respectives que ces associations soient dues au hasard, on obtient indice de proximité entre les mots pris deux à deux. Cet indice a permis de construire les arbres maximums de Kruskal (en partant des probabilités les plus faibles) qui fournissent une représentation synthétique de la structure des représentations. Nous présentons, ici, les 4 graphiques obtenus en comparant d'abord les deux sous-groupes les plus extrêmes par rapport à leur positionnement vis-à-vis de l'usage de drogues.

Insérer ici Graphique 1 (fichier 1)

L'arbre maximum obtenu forme plusieurs chaînes, avec en son centre, l'élément *cocaïne* totalisant le plus grand nombre de connexions par rapport aux autres. On constate aussi que

⁶ L'analyse est centrée sur les mots dont la fréquence d'occurrence est supérieure ou égale à 10% par rapport aux nombre total de mots évoqués par groupe.

les relations, ayant les plus faibles probabilités d'être dues au hasard, sont systématiquement rattachées à la *cocaïne*. Cet élément est donc le plus susceptible d'être central. Quatre arêtes se déploient autour du mot, ce qui permet d'avancer que la représentation s'articule autour de 4 schèmes mettant l'accent sur différents aspects des consommations : 1/ un premier type d'association de produits (*alcool-cocaïne*), 2/ un second type (*seringue-cocaïne*), 3/ un troisième (*ecstasy-cocaïne*), 4/ une association de produits couplée aux effets recherchés et indésirables (*plaisir-danger-dépendance-cannabis-cocaïne*). On peut en déduire que pour ces consommateurs aux plus hauts niveaux de consommation, la *cocaïne* est la clé de voute des associations de produits. Compte tenu de la proximité des éléments *plaisir-danger-dépendance*, la perception des risques associés aux consommations se rapproche ici d'une logique : coût-bénéfice. Ces allégations peuvent toutefois être modérées au regard des probabilités respectives des associations conjointes.

Insérer ici Graphique 2 (fichier 2)

L'arbre maximum présenté ici comporte trois nœuds correspondant aux éléments *cannabis*, *seringue* et *mort*, et donc une multitude de chaînes possibles. Pour décrire les différents schèmes associés, on distinguera d'abord les arêtes propres à chaque nœud, puis celles qui y sont communes. Lorsqu'elle est reliée au *cannabis*, la *drogue* est décrite comme : 1/ une association de produits (*cocaïne-cannabis*), 2/ une association de produits couplée au besoin de consommer (*toxicomanie-dépendance-alcool-cannabis*). Lorsqu'elle est reliée à la *mort*, la *drogue* peut être : 1/ une menace (*danger-mort*), 2/ une souffrance (*mal-être-dangereux-mort* ou *maladie-dangereux-mort*). Reliée à la *seringue*, la *drogue* peut avoir comme résultantes : 1/ le passage d'une substance à un objet (*cannabis-seringue*), 2/ une expérience négative (*overdose-seringue*), 3/ une expérience fatale (*mort-seringue*). En étant reliée aux deux autres éléments les plus connexes de la représentation (*mort* et *cannabis*), la *seringue* semble avoir un statut particulièrement organisateur de la représentation de ce groupe. En effet, elle met en relation des schèmes liés à la morbidité des consommations, avec d'autres schèmes liés aux associations de produits et à la *dépendance*.

Insérer ici Graphique 3 (fichier 3)

La structure observée auprès des consommateurs à faibles niveaux de consommation s'articule autour de l'élément connexe *cannabis* dont les liaisons avec les autres éléments correspondent à des faibles probabilités d'être dues au hasard ($p < 0.05$). Trois schèmes

décrivent diverses facettes de l'objet de représentation : 1/ une association de produits (*alcool-cannabis*), 2/ une association de produits couplée au besoin de consommer (*dépendance-addiction-héroïne-cannabis*), 3/ une association de produits couplée à la morbidité des consommations (*danger-mort-maladie-seringue-cocaïne-cannabis*). On constate aussi que le besoin de consommer (*dépendance* et *addiction*) est plutôt rattaché à l'héroïne, substance qui n'est d'ailleurs pas déclarée consommée par les individus de ce groupe. De même, la morbidité liée à la consommation (*maladie, mort...*) est liée à la *seringue* dont les personnes de ce groupe ne déclarent pas en faire usage. D'une façon générale, les risques liés aux consommations renvoient à des pratiques à priori peu caractéristiques de celles du groupe.

Insérer ici Graphique 4 (fichier 4)

Dans ce sous-groupe, la structure de la représentation semble assez complexe en raison du nombre important d'éléments présents et de chaînes observables. La représentation s'articule autour de trois éléments connexes : *tabac, cannabis* et *dépendance*, avec un statut particulier pour ce dernier qui totalise le plus grand nombre de relations. Reliée au cannabis, la *drogue* revêt diverses significations : 1/ le lexique d'une substance (*shit-cannabis*), 2/ une association de produits (*ecstasy-cannabis*). Reliée au tabac, la drogue renvoie : 1/ aux appellations diverses d'une substance (*cigarette-tabac*), 2/ aux effets secondaires d'une substance (*dépendance-problème-tabac*). Reliées à la dépendance, les associations sur la drogue mettent l'accent sur : 1/ le besoin de consommer (*addiction-dépendance*), 2/ la morbidité de ce besoin (*mort-dépendance*), 3/ les risques associés à ce besoin (*danger-mal-être-maladie-dépendance*). La jonction des éléments connexes mettent en évidence deux schèmes particulièrement organisateurs : 1/ une association typique de produits (*tabac-alcool-cannabis*), 2/ les effets secondaires d'une substance (*tabac-problème-dépendance*).

Discussion

Cette étude s'inscrit au sein des recherches centrées sur les représentations sociales, dans le domaine de la santé publique. Ce type de recherches n'est pas nouveau, nombre d'auteurs (Herzlich, 1969 ; Jodelet, 1986; Morin & Verges, 1992 ; Apostolidis, Fieulaine, Simonin, & Rolland, 2006 ;) s'y sont intéressés à propos d'objets différents comme la maladie, la folie, le Sida, la drogue etc. Ces analyses ont permis de connaître : comment s'organisent les connaissances, quelles places elles occupent au sein de la représentation, les éléments

communs à l'ensemble des sujets et ceux qui varient selon la distance avec l'objet. Parmi les facteurs contributifs de la distance avec l'objet, les pratiques des individus occupent une place déterminante.

La présente étude montre que les pratiques des individus et les pratiques de l'entourage sont fortement liées et qu'elles ont un effet à la fois sur le contenu et la structure de la représentation. Conformément à nos attentes, les sous-groupes qui ont des pratiques de consommation et un entourage consommateur ont une représentation centrée sur les substances, leur représentation est plus positive avec un ancrage danger-plaisir, alors que les individus qui n'ont ni pratique de consommation ni entourage consommateur évoquent les conséquences des pratiques de consommation, leur représentation est plus négative avec une abondance de termes morbides tels que la *mort*, la *maladie*, le *mal-être*...

Cette recherche permet ainsi de confirmer les résultats obtenus par ailleurs par exemple par Dany et Apostolidis (2002, 2007) ou Chabrol, Massot, Montovany, Chouicha et Armitage (2002) sur les effets de la consommation du sujet et de son entourage. Elle a permis néanmoins d'aborder de manière plus précise l'effet conjoint de ces facteurs.

Ces éléments d'information sont indispensables lorsqu'il s'agit de réaliser des actions de prévention de l'usage de substances psychoactives en direction des jeunes. Il devrait ainsi être possible d'adapter ces messages de manière plus fine en fonction des différents sous-groupes qui n'ont pas tous les mêmes pratiques ni le même entourage.

La démarche n'est cependant de ce point de vue pas encore aboutie, en effet un développement (en cours de réalisation) est nécessaire pour affiner l'analyse des relations existant entre les différents éléments constitutifs de la représentation. En effet, l'association verbale permet de mettre en évidence l'établissement de liens (par exemple entre drogue et plaisir) mais pas la nature de ces liens. Dans cette perspective le recueil par entretiens et plus particulièrement d'entretien d'explication (mis au point par Salès-Wuillemin, Morlot, Kohler, 2007 ; Salès-Wuillemin, Morlot, Masse, Kohler, Sous-Pressé 2009) est indispensable.

Conclusion

Pour conclure nous souhaitons mettre l'accent sur la méthode d'analyse des résultats (loi binomiale sur les rangs d'évocation). Grâce à cette méthode il nous a été possible de reconstituer le réseau de relation entre concepts le plus communément emprunté par les sujets lors de la tâche d'associations verbales. Ce réseau se trouve ainsi être celui qui est effectivement utilisé par les sujets lors de la tâche et non un réseau reconstitué sur la base de

réponses, fournies a posteriori, à partir d'un critère somme toute assez vague, le fait que les éléments évoqués « vont (ou non) bien ensemble ». Cette technique plus indirecte a en outre d'autres avantages : elle permet d'éviter une deuxième passation qui se révèle 1/ coûteuse en temps ; et 2/ source de biais, notamment parce que le délai séparant la première mesure de la deuxième peut être l'occasion d'une évolution de la représentation (en raison d'une modification du contexte élargi et immédiat des sujets).

Il nous faut cependant considérer les limites de cette étude : la démarche poursuivie est avant tout exploratoire. Elle ne permet ainsi pas d'exclure des liens de causalité réciproques entre les pratiques individuelles et celles de l'entourage voire même l'incidence d'autres facteurs déterminant les pratiques des individus et de leur entourage.

Des recherches complémentaires doivent être réalisées pour compléter cette analyse. Elles peuvent s'orienter dans deux sens différents. Tout d'abord une étude de terrain permettrait de prendre en considération les autres facteurs qui participent à la constitution et à l'évolution des représentations. Ensuite, une démarche expérimentale, permettrait de hiérarchiser de manière précise l'impact des facteurs révélés sur la représentation.

Références Bibliographiques

- ABRIC J.C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*, Université de Provence : thèse de Doctorat d'Etat.
- ABRIC J.C. (1984). L'artisan et l'artisanat : Analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, 366, 861-875.
- ABRIC J.C. (1994, 2^{ième} édition 2006). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ABRIC J.C. (1996). *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Toulouse : Erès.
- ABRIC, J.C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, 4, 81-103.
- ABRIC J.C. (2003, 2^{ième} édition 2005) (Ed). *Méthode d'étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- ABRIC J.C. (2003, 2^{ième} édition 2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales, dans J.C. Abric (éd.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80), Ramonville Saint-Agne : Erès.

- ABRIC, J.C., TAFANI, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- ASCH S. (1956). Studies on independence and conformity: a minority of one against an unanimous majority. *Psychological Monographs*, 70, 416.
- APOSTOLIDIS, T., FIEULAIN, N., SIMONIN, L., ROLLAND, G. (2006). Cannabis Use, Time perspective and Risk Perception : Evidence of a moderating effect. *Psychology & Health*, 21(5), 571-592.
- BANDURA A. (1980). *L'apprentissage social*. Liège : Mardaga.
- BARON S.W. (1999). Street youth and substance abuse. *Youth & Society*, 31, 1, 3-26.
- BECK F., LEGLEYE S., PERETTI-WATEL P. (2003). *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques - Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) 2002*. Paris : OFDT janvier 2003.
- BELTZER N., GREMY I. (2000). *Attitudes et perception à l'égard de la toxicomanie en 1994 : enquête en Ile-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Paris, ORS Ile-de-France.
- BOHRN K., FENK R. (2003), L'influence du groupe des pairs sur les usages de drogues. *Psychotropes*, vol 9 – n°3-4, p195-211.
- BOURICHE B. (2003, 2^{ième} édition 2005). L'analyse de similitude, dans J.C. ABRIC (éd.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp. 221-252), Ramonville Saint-Agne : Erès.
- BROOK J.S., BROOK D.W. et al. (1990). The psychosocial etiology of adolescent drug use. A family interactional approach. *Genetic, Social and General Psychology Monographs*, 116 (2).
- BRYAN A., MORAN R., FARRELL E., O'BRIEN M. (2000). *Drug-related knowledge, attitudes and beliefs in Ireland: report of a nation-wide survey*. Dublin, Health Research Board.
- CALAFAT A., STOCCO P., MENDES F., SIMON J. (1998). Characteristics and social representation of ecstasy in Europe. IREFREA & European Commission.
- CHABROL H., MASSOT E., MONTOVANY A., CHOUICHA K., ARMITAGE J. (2002). Modes de consommation, représentations du cannabis et dépendance : étude de 159 adolescents consommateurs. *Arch Pédiatr*, 780-788.
- CHABROL H., ROURA C., KALLMEYER A. (2004). Les représentations des effets du cannabis : une étude qualitative chez les adolescents consommateurs et non consommateurs. *L'Encéphale*, 30, (3), 259-265.

- CHANQUOY L. (2005). Statistiques appliquées à la psychologie et aux sciences humaines et sociales. Paris : Hachette.
- DANY L., APOSTOLIDIS T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention. *Santé publique*, volume 14, 4, 335-344
- DANY, L., APOSTOLIDIS, T. (2007). Approche structurale de la représentation sociale de la drogue : interrogations autour de la technique de mise en cause. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 73, 3-18.
- DANY L. (2008). La drogue et le cannabis : approche psychosociale. *Faire savoirs*, 7, 125-134.
- DEMERS A., BOURGAULT C. (1996). Changing society, changing drinking: solitary drinking as a non-pathological behaviour. *Addiction*, 91 (10), 1505-1516.
- DE ROSA A.S. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*, 51, 27-50.
- DE ROSA A.S. (1995). Le « réseau d'associations » comme méthode d'étude dans la recherche sur les RS : structure, contenus et polarité du champ sémantique, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 1, 28, 96-122.
- DE ROSA A.S. (2003, 2^{ème} édition 2005). Le « réseau d'associations », dans J.C. ABRIC (éd.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp. 81-118), Ramonville Saint-Agne : Erès.
- DUNCAN T.E., DUNCAN S.C. et al. (1995). An analysis of the relationship between parent and adolescent marijuana use via generalized estimating equation methodology. *Multivariate Behavioural Research*, 30, 3, p. 317-339.
- ECHEBARRIA ECHABE A., GUEDE E. F., SANJUAN GUILLEN C., VALENCIA GARATE J.F. (1992). Social representations of drugs, causal judgment and social perception. *European Journal of Social Psychology*, 22(1), 73-84.
- FALOMIR PICHASTOR J.E., MUGNY G. (2004). *Société contre fumeur. Une analyse psychosociale de l'influence des experts*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble.
- FLAMENT C. (1962). L'analyse de similitude. *Cahiers du Centre de Recherche opérationnelle Psychologie Cognitive*, 4, 63-97.
- FLAMENT C. (1981). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, 357-396.
- FLAMENT C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales, dans : D. JODELET (éd.), *Les représentations sociales* (pp. 204-219), Paris : Presses Universitaires de France.

- FLAMENT C. (1994, 2ième édition 2006). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales, in : J-C. ABRIC (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp.37-58), Paris : Presses Universitaires de France.
- FLAMENT C. (1996). Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales, dans J.C. ABRIC (éd.), *Exclusion sociale, insertion et prévention* (pp. 113-124), Ramonville Saint-Agne : Erès.
- FLAMENT C. (2001). Pratiques sociale et dynamique des représentations, dans P. MOLINER (éd.), *La dynamique des représentations sociales* (pp 255-277), Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble..
- FLAMENT C., ROUQUETTE M. L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris, Armand Colin.
- FONTAINE A., FONTANA C., VERCHERE C., VISCHI R. (2001). *Pratiques et représentations émergentes dans le champ de l'usage des drogues en France*. Paris : OFDT.
- GALAND C. (2006). Drogues : derrière la consommation, une demande d'aide des 15-25 ans. *Santé de l'homme*, 384, 47-49.
- GRAHAM J.W., MARKS G., HANSEN W.B. (1991). Social Influence Processes Affecting Adolescent Substance Use. *Journal of Applied Psychology*, Vol. 76, 2, 291-298.
- GUILBERT P., GAUTIER A. (2005). *Baromètre santé 2005. Premiers résultats*. Vanves : INPES.
- GUIMELLI C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : l'exemple de la représentation de la chasse et de la nature, dans J-L. BEAUVOIS, R.V. JOULE, J-M. MONTEIL (éd.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : représentations et processus cognitifs* (pp. 117-138), Cousset Fribourg : Del Val.
- GUIMELLI, C. (1994a). Transformation des représentations sociales, pratiques nouvelles et schèmes cognitifs de base, dans C. GUIMELLI (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 171-198). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- GUIMELLI, C. (1994b). La fonction d'infirmière. Pratiques et représentations sociales, dans J. C. ABRIC (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 60-108). Paris: P.U.F..
- GUTIERREZ B.L.N., PALACIOS F. F. (2004). La búsqueda de un mundo diferente. La representación social que determina la toma de decisiones en adolescentes mexicanos usuarios de drogas ilegales. *Salud Mental*, Vol 27(4), 26-34.
- HADLEY C., STOCKDALE J.E. (1996). Children's Representations about the World of Drugs. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 6, 233-248.
- HERZLICH, C. (1969 ; 2^{ème} Ed. 1996). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

- HOLLANDER E.P. (1960). Competence and conformity in the acceptance of the influence. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 61, p. 360-365.
- JACKSON C., HENRIKSEN L. et al. (1997). The early use of alcohol and tobacco : its relation to children competence and parents' behaviour. *American Journal of Public Health*, 87, 3/March, p. 359-364.
- JACOB M. K., CORNEJO M., CASTILLO J., SOTO A., CALDERÓN R., GUERRA P., GEURRERO P., MACKENZIE M. (1999). Social representations young people have about drugs. *Psykhé : Revista de la Escuela de Psicología*, Vol 8(1), May, p. 93-99.
- JAMOULLE P. (2000). *Drogues de rue*. Bruxelles-Paris : De Boeck.
- JAMOULLE P., PANUNZI-ROGER N. (2001). Enquête auprès d'usagers de drogues. *Psychotropes*, 7, 3-4, 31-48.
- JODELET, D. (1986). Fous et folie dans un milieu rural français : une approche monographique, dans W. DOISE ET A. PALMONARI (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 171-192), Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- JODELET D. (1989) (Ed.). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- LAURENS S. & ROUSSIAU N. (2002). *La mémoire sociale : identités et représentations sociales*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- LE BOUEDEC, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4(3), 245-272.
- LEROY F., NANDRINO J.L., LANDRON S. (2000). La représentation de l'alcool chez les alcoolodépendants en sevrage ou abstinents de longue date. *Alcoolologie et Addictologie*, 22, (3), 195-200.
- MILANESE R., ZANELATO L., PASTORE M., MELOSI S., (2000). *Ecstasy : una ricerca esplorativa su rappresentazioni e significati dei giovani*. Bolletino per le Farmacodipendenze e l'Alcoolismo, XXII, (2), 14-20
- MOLINER P. (1993). ISA : L'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue internationale de Psychologie sociale*, 6, 2, 7-21.
- MOLINER P. (1996). *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble.
- MOLINER P. (2001) (Ed.). *La dynamique des représentations sociales*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble.
- MORIN, M., VERGES, P. (1992). Une représentation en voie d'émancipation : le sida pour les jeunes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 15(3), 46-75.

- MOSCOVICI S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses universitaires de France.
- MOSCOVICI S. (1993). Introductory address. *Papers on Social Representations, Textes sur les représentations sociales*, 2, (3), 160-170.
- MOSCOVICI S. (1973). Foreword, dans HERZLICH C. (éd.), *Health and Illness: A Social Psychological Analysis*. London: Academic Press.
- MUGNY G., PÉREZ J.A. (1991). *The social psychology of minority influence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MUGNY G., QUIAMZADE A., TAFANI E. (2001). Influence sociale et dynamique représentationnelle, dans J.C ABRIC (éd.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp. 255-277), Ramonville Saint-Agne : Edition Erès.
- NOËL L., CÔTE N., GODIN G., ALARY M. (2002). Processus de marginalisation et risque pour le VIH chez les utilisateurs de drogues par injection. *Psychotropes*, 8, (2), 7-27
- PARKER H., WILLIAMS L., ALDRIDGE J. (2002). The Normalization of "Sensible" Recreational Drug Use. *Sociology*, Vol 36(4), 941-964.
- SALES-WUILLEMIN E. (2005). Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage – Représentations sociales, catégorisation et attitudes : perspectives nouvelles. Paris : L'Harmattan.
- SALES-WUILLEMIN E., MORLOT R., KOHLER C. (2007). Intérêt de l'analyse discursive pour la mise en évidence de l'articulation des éléments d'une représentation sociale et la détermination de leur impact sur la gestion des situations de travail. Etude exploratoire appliquée à l'hygiène en milieu hospitalier, *2ème Colloque International de Psychologie de la Communication*, Dijon, 22-23 juin 2007.
- SALES-WUILLEMIN E., MORLOT R., MASSE, L., KOHLER C. (Sous-Presse, 2009). La représentation sociale de l'hygiène chez les professionnels de santé: Intérêt du recueil par entretien et de l'analyse discursive des opérateurs de liaison, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*.
- SIERRA D.R., PÉREZ, M., PÉREZ, A. (2005). Representaciones sociales en jóvenes consumidores y no consumidores de sustancias psicoactivas. *Adicciones*, 17(4), p. 349-360.
- SZALAY L.B., INN A., STROHL J.B., WILSON L.C. (1993). Perceived harm, age, and drug use: perceptual and motivational dispositions affecting drug use. *Journal Of Drug Education*, 23 (4), 333-356.

- TRILLES T., THIANDOUM B. (2003). La drogue dans la fête : un point d'interrogation au politiques sanitaires. *Psychotropes*, 9, 3-4, 95-104.
- TUCKER J.A., VUCHINICH R.E., GLADSJO J.A. (1991). *International Journal of the Addictions*, 25(7A-8A), 1017-1050.
- TURNER J. C. (1991). *Social influence*. Milton Keynes: Open University Press.
- VERGES (1992). L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie*, XLV, 203-209.
- WEISS W. (1988). Représentations sociales de l'alcool, du tabac et du cannabis chez les enfants et les adolescents. *Psychotropes*, 4, (2), 35-49.

Tableaux à insérer dans le texte

Tableau 1 : fréquence de citations selon les sous-groupes

	Tous groupes		PC+/EC ⁷		PC-/ENC ⁸		PNC/EC ⁹		PNC/ENC ¹⁰	
mots	% de sujets ayant évoqué le mot considéré	effet simple de la variable groupe	% de sujets ayant évoqué le mot considéré	diffère avec les groupes	% de sujets ayant évoqué le mot considéré	diffère avec les groupes	% de sujets ayant évoqué le mot considéré	diffère avec les groupes	% de sujets ayant évoqué le mot considéré	diffère avec les groupes
Dépendance	54,9	Non	52,1		60,3		53,7		52,8	
cocaïne	18,8	Oui	19	3	16,7	3	31,3	1, 2, 4	13,8	3
Danger	17,6	Non	14		21,4		16,4		17,9	
Mort	17,6	Oui	7,4	2, 3, 4	19	1	23,9	1	22,8	1
cannabis	17,4	Oui	19		13,5	3	28,4	2, 4	13,8	3
Alcool	13,3	Non	12,4		13,5		17,9		11,4	
seringue	12,6	Non	11,6		11,1		9	4	17,1	3
Héroïne	11	Non	8,3		12,7		14,9		9,8	
addiction	10,5	Non	9,9		11,1		13,4		8,9	
Maladie	10,5	Oui	4,1	2, 3, 4	11,1	1	13,4	1	14,6	1
mal-être	9,6	Oui	6,6	4	6,3	4	10,4		15,4	1, 2
dangereux	8	Non	6,6		7,9		6	Cv	10,6	
Ecstasy	8	Oui	10,7	4	6,3		13,4	4	4,1	1, 3
Toxicomanie	8	Oui	4,1	4	6,3	4	7,5		13,8	1, 2
overdose	6,9	Non	7,4		4,8	4	3	Cv	10,6	2, 3?
Tabac	6,6	Non	2,5	cv	7,9	1?	10,4	1?	7,3	1?
cigarette	6,4	Non	4,1	3	7,9		10,4	1	4,9	
Plaisir	6,4	Oui ?	10,7	3?, 4?	7,9	4?	3	Cv	2,4	cv
Shit	6,4	Non	5,8		6,3		10,4		4,9	
problème	5,5	Non	4,1	3	4	3	10,4	1, 2	5,7	

Les différences indiquées sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test du Chi2)

Légende :

Pour chaque sous-groupe, les colonnes intitulées « diffère avec les groupes » signalent des comparaisons spécifiques avec les autres groupes lorsque celles-ci sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test du Chi2)

Cv : signifie que l'effectif est trop petit et que les conditions de validité du Chi2 ne sont pas respectées¹.

? : signifie que, bien que le résultat du test soit significatif au seuil $p < 0,10$, les effectifs considérés dans cette comparaison sont trop petits et ne respectent pas les conditions de validité du Chi2.

Un pourcentage souligné en caractère gras indique que le mot a été évoqué par plus de 10% des sujets dans le groupe considéré

Un pourcentage souligné (sans caractère gras) indique que le mot a été évoqué par 6 à 10% des sujets dans le groupe considéré

Un pourcentage non-souligné indique que le mot a été évoqué par moins de 6% des sujets dans le groupe considéré

⁷ PC+ / EC pour « pratique de consommation forte » et « entourage consommateurs »

⁸ PC- / ENC pour « pratique de consommation faible » et « entourage non-consommateurs »

⁹ PNC / EC pour « pratique de non-consommation » et « entourage consommateurs »

¹⁰ PNC / ENC pour « pratique de non-consommation » et « entourage non-consommateurs »

Tableau 2 : rangs moyens d'évocation à partir de l'inducteur « drogues » (de 1 à 10)

Mots	tous groupes		PC+/EC		PC-/ENC		PNC/EC		PNC/ENC	
	moyenne	effet simple de la variable groupe	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes
Cannabis	<u>2,68</u>	Oui	<u>2,3</u>	4	<u>2,06</u>	4	<u>2,47</u>	4	<u>4,06</u>	1, 2, 3
Dépendance	<u>2,76</u>	Oui	<u>3,22</u>	4	<u>2,76</u>		<u>3,03</u>	4	<u>2,15</u>	1, 3
Addiction	<u>3,07</u>	Oui	<u>4,83</u>	2, 4	<u>1,93</u>	1	<u>3,44</u>		<u>2,27</u>	1
Danger	<u>3,08</u>	Oui	<u>2,94</u>	3	<u>3</u>	3	<u>4,5</u>	1, 2, 4	<u>2,5</u>	3
Plaisir	<u>3,75</u>	Oui	<u>2,46</u>	2, 3	<u>4,8</u>	1, 3	8	1, 2, 4	3	3
Alcool	<u>4,33</u>	Oui	<u>4,47</u>		<u>4,06</u>	3	<u>5,75</u>	2, 4	<u>3,29</u>	3
Cigarette	4,61	Non	5,2		<u>4,9</u>	4	<u>5,14</u>	4	3	2, 3
Maladie	<u>4,89</u>	Oui	7	3, 4	<u>5,36</u>	4	<u>4,78</u>	1	<u>4</u>	1, 2
Problème	4,96	Non	4,6		3,8	3	<u>6,43</u>	2	4,5	
Ecstasy	<u>4,97</u>	Non	<u>5,85</u>	4	<u>5,63</u>	4	<u>4,44</u>		2,6	1, 2

Les différences indiquées sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test F de Fisher pour l'effet simple, test LSD de Fisher pour les comparaisons spécifiques)

Légende :

Pour chaque sous-groupe, les colonnes intitulées « diffère avec les groupes » signalent des comparaisons spécifiques avec les autres groupes lorsque celles-ci sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test LSD de Fisher)
 Un score souligné en caractère gras indique que le mot a été évoqué par plus de 10% des sujets dans le groupe considéré
 Un score souligné (sans caractère gras) indique que le mot a été évoqué par 6 à 10% des sujets dans le groupe considéré
 Un score non-souligné indique que le mot a été évoqué par moins de 6% des sujets dans le groupe considéré
 Plus le rang d'évocation est petit, plus le mot a été évoqué en premier et à l'inverse, plus le rang est élevé plus le mot a été évoqué en dernier

Tableau 3 : Scores moyens de caractérisation pour l'objet « drogues » (scores de 1 à 10)

Mots	Tous groupes		PC+/EC		PC-/ENC		PNC/EC		PNC/ENC	
	Moyenne	effet simple de la variable groupe	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes
dépendance	8,96	Oui	8,21	2, 3, 4	9,2	1	9,36	1	9,2	1
Ecstasy	<u>8,69</u>	Non	8,92		8,38		9,22	4	7,6	3
addiction	8,52	Non	<u>7,33</u>	2, 4	9,36	1	8,22		<u>9</u>	1
Danger	8,39	Non	7,82	3	8,31		9,25	1	8,45	
Shit	<u>7,96</u>	Non	9,29	3, 4	8		7,29	1	7,17	1
Mort	7,67	Non	<u>7,56</u>		6,74	3, 4	8,06	2	8,25	2
cannabis	7,51	Oui	6,52	4	7,76		7,63		8,47	1
Plaisir	<u>6,96</u>	Oui	8,08	2, 4	6,1	1	9	4	3,67	1, 3
Cigarette	<u>6,79</u>	Non	5,4	2	<u>7,8</u>	1, 3	5,71	2	7,5	

Les différences indiquées sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test F de Fisher pour l'effet simple, test LSD de Fisher pour les comparaisons spécifiques)

Légende :

Pour chaque sous-groupe, les colonnes intitulées « diffère avec les groupes » signalent des comparaisons spécifiques avec les autres groupes lorsque celles-ci sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test LSD de Fisher)

Un score souligné en caractère gras indique que le mot a été évoqué par plus de 10% des sujets dans le groupe considéré

Un score souligné (sans caractère gras) indique que le mot a été évoqué par 6 à 10% des sujets dans le groupe considéré

Un score non-souligné indique que le mot a été évoqué par moins de 6% des sujets dans le groupe considéré
Plus la note attribuée est petite, plus le mot évoqué caractérise la « drogue » et à l'inverse, moins cette note est élevée moins le mot caractérise la « drogue »

Tableau 4 : connotation positive ou négative selon les sous-groupes

mots	tous groupes		PC+/EC		PC-/ENC		PNC/EC		PNC/ENC	
	moyenne	effet simple de la variable groupe	Moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes	moyenne	diffère avec les groupes
dangereux	<u>-2,03</u>	Non	<u>-1,75</u>		<u>-1,3</u>	4	<u>-2,5</u>		-2,67	2
Shit	<u>-0,64</u>	Non	0	4	<u>-0,25</u>	4	-0,57		-2	1, 2
cigarette	<u>-0,36</u>	Non	-1	4	<u>-0,4</u>		-0,86	4	0,83	1, 3
alcool	-0,34	Non	0,47	2, 3, 4	-0,59	1	-0,58	1	-0,71	1
plaisir	<u>1,64</u>	Oui	2,15	4	<u>1,6</u>	4	2,5	4	-1	1, 2, 3

Les différences indiquées sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test F de Fisher pour l'effet simple, test LSD de Fisher pour les comparaisons spécifiques)

Légende :

Pour chaque sous-groupe, les colonnes intitulées « diffère avec les groupes » signalent des comparaisons spécifiques avec les autres groupes lorsque celles-ci sont significatives au seuil $p < 0,10$ (test LSD de Fisher)

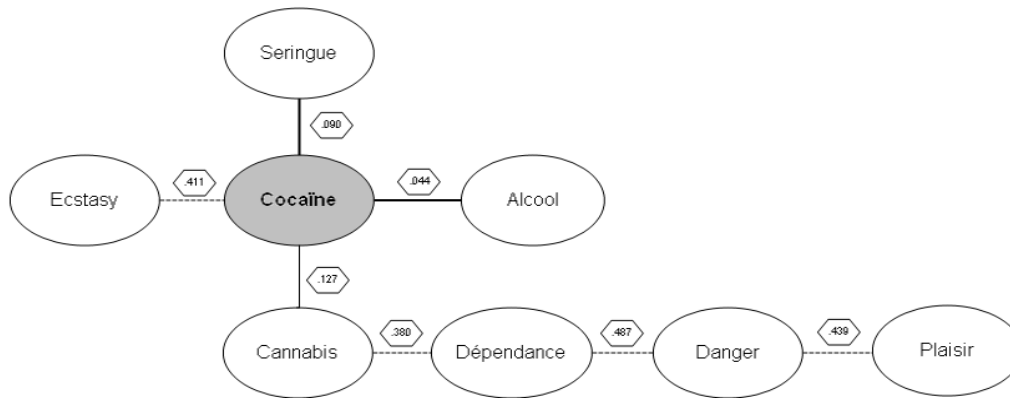
Un score souligné en caractère gras indique que le mot a été évoqué par plus de 10% des sujets dans le groupe considéré

Un score souligné (sans caractère gras) indique que le mot a été évoqué par 6 à 10% des sujets dans le groupe considéré

Un score non-souligné indique que le mot a été évoqué par moins de 6% des sujets dans le groupe considéré
Plus la note attribuée est petite, plus le mot évoqué est connoté négativement et à l'inverse, moins cette note est élevée plus le mot évoqué est connoté positivement

Graphiques

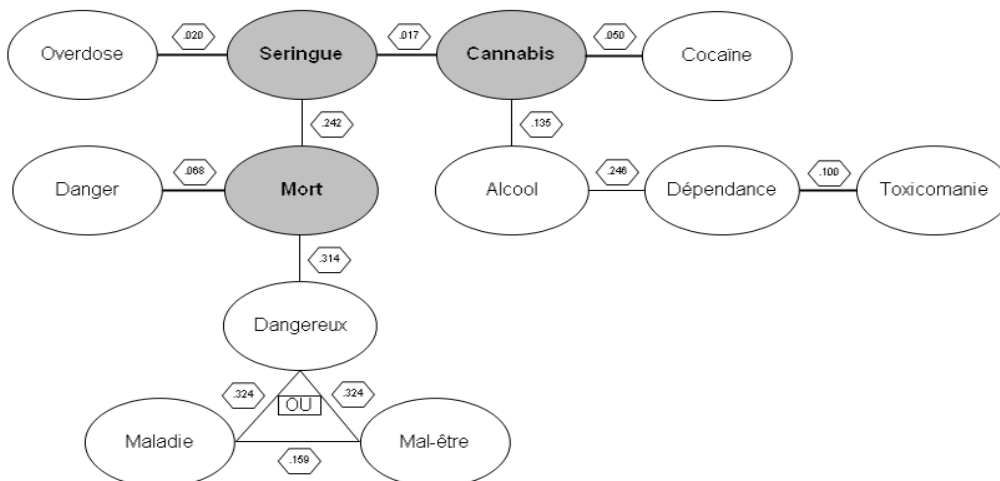
Graphique 1: arbre maximum obtenu chez le sous-groupe le plus proche de l'usage des drogues (PC+/EC) :



Légende :

_____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 10%
 _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 1/3
 ----- Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est supérieure à 1/3

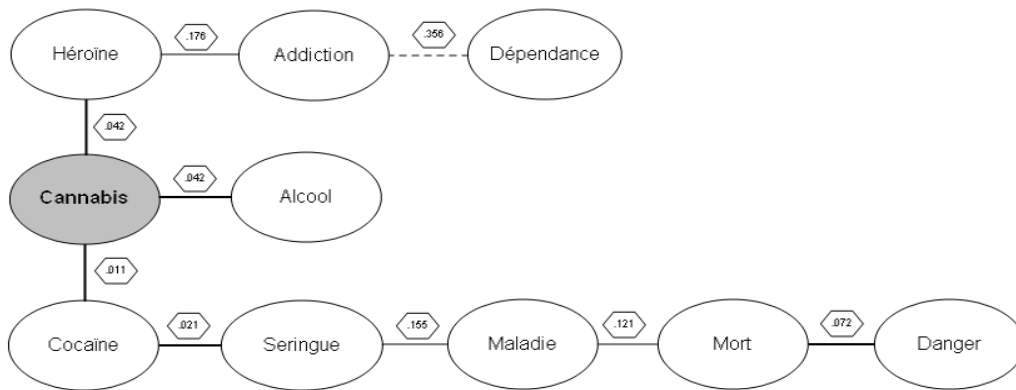
Graphique 2 : arbre maximum obtenu chez le sous-groupe le plus éloigné de l'usage des drogues (PNC/ENC) :



Légende :

_____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 10%
 _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 1/3
 ----- Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est supérieure à 1/3

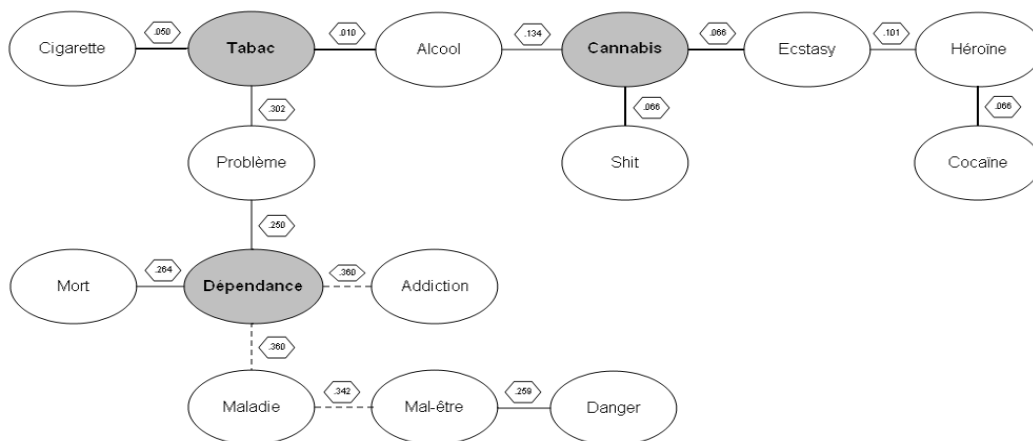
Graphique 3 : arbre maximum obtenu chez le sous-groupe ayant une distance moyenne avec l'usage des drogues, peu consommateur avec un entourage consommateur PC-/ENC :



Légende :

- _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 10%
- _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 1/3
- Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est supérieure à 1/3

Graphique 4 : arbre maximum obtenu chez le sous-groupe ayant une distance moyenne avec l'usage des drogues, non consommateur mais ayant un entourage consommateur les PNC/EC :



Légende :

- _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 10%
- _____ Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est inférieure à 1/3
- Signifie que la probabilité que les mots soient associés ensemble dans les premiers rangs est supérieure à 1/3